

Revenir à Bruxelles (via la Chine)

Pour écrire « La Clé USB », pseudo-thriller et véritable retour à soi, Jean-Philippe Toussaint s'est mué en spécialiste de la prospective et des cryptomonnaies

ÉRIC LORET

En 2003, dans le cadre d'une enquête sur ce qu'« écrire l'Europe » veut dire, Jean-Philippe Toussaint proposait que sa réponse ne fût pas traduite en anglais – comme il est de règle dans les publications internationales –, mais plutôt en chinois, car, notait-il, « j'ai l'intention de faire un détour par l'Asie, afin de trouver la distance nécessaire pour saisir la possible spécificité européenne de mes livres ». On sait que le décentrement et la translation sont des moteurs essentiels de l'œuvre de l'écrivain. Dans *La Clé USB*, son premier vrai « roman » depuis 2013 et la fin du cycle de Marie (M.M.M.M., Minuit, 2017), entamé en 2002, l'Asie joue à nouveau un rôle de court-circuit.

A l'origine de ce nouveau livre, indique Toussaint, se trouvaient en effet deux éléments très différents : « Le premier, c'est l'envie très ancienne que j'avais d'évoquer Bruxelles dans un roman, Bruxelles qui est la ville où je suis né et où je vis toujours, Bruxelles qui est le siège de l'Union européenne. C'est à la mort de mon père, en 2013, que j'ai senti que l'heure était venue de m'atteler à la tâche. C'est comme s'il me passait symboliquement le relais, comme si l'écriture de ce livre était un acte de filiation. Le deuxième élément, qui est venu se greffer là-dessus, c'est la proposition que m'a faite un ami anglais de présenter un de mes romans lors d'une retraite de prospective qu'il organisait près de Londres. Je ne connaissais quasiment rien de la prospective stratégique à l'époque, et j'ai découvert là un continent fascinant. » Mais, se dit Toussaint, la prospective (qui consiste à imaginer des scénarios d'avenir pour des gouvernements ou des



Jean-Philippe Toussaint, devant l'entrée des Editions de Minuit, à Paris, en 2017. ERIC GARAUULT/PASCOANDCO

est en train de changer sous nos yeux. C'était déjà vrai en 2005, ça l'est d'autant plus aujourd'hui. » Et voilà comment, d'aéroports en halls d'hôtel et de Bruxelles à Tokyo, on se retrouve à Dalian, en Chine, où tournent des usines de minage de bitcoins. Le sujet initial du roman est détourné une première fois grâce à des révélations sur une porte dérobée insérée dans le code d'une machine à miner fabriquée en Chine – on se rappelle que Huawei, entre autres, a été soupçonné d'avoir intégré des backdoors dans ses équipements pour pirater les données de ses utilisateurs : « J'ai découvert un monde trouble, avec des enjeux géostratégiques complexes et un arrière-plan de cybercriminalité. »

Si l'on savait peu de chose sur la prospective et Gaston Berger (1896-1960) – à qui l'on attribue la paternité de cette discipline –, ou sur l'univers des mineurs de cryptomonnaie, on devient presque expert en lisant *La Clé USB*. « Je n'ai jamais réuni autant de documentation pour un livre. Je l'ai fait de façon systématique », explique Toussaint : plus d'une dizaine d'entretiens préparatoires tout au long de l'année 2017, quantité de lectures sur l'Europe et la prospective. Ne reste plus, ensuite, qu'à tout oublier. « Dans chacun des livres qu'on écrit, il y a une énorme part submergée, qui nourrit le texte, qui l'hydrate, mais qui doit

EXTRAIT

« (...) je sortis de la poche de ma veste les feuillets que j'avais remplis ce matin. Je les étalai devant moi sur le pupitre, les fis glisser, les répartis avec soin. Je m'apprêtais à poursuivre, quand je me sentis soudain complètement vide. Je n'avais plus aucune idée de ce que j'allais dire. Je portai une des feuilles à mes yeux, et je m'aperçus que mon écriture manuscrite était à peine lisible. Je ne parvenais pas à me relire. J'inclinai la feuille vers la lumière zénithale d'un projecteur pour mieux déchiffrer mes notes, et je découvris que ce n'était pas la bonne feuille, je reposai la feuille sur le pupitre, en pris une autre. Je n'avais toujours pas enchaîné, cela faisait plus de trente secondes que je me tenais debout en silence sur la scène. J'imaginai qu'une vague de réprobation muette devait s'élever de l'assistance. »

LA CLÉ USB, PAGES 160-161

rester invisible. On peut la deviner, la pressentir, mais pas davantage. La difficulté, aussi bien avec la documentation qu'avec le style, c'est qu'à l'arrivée, il ne faut pas qu'ils se voient. » A partir de janvier 2018, l'écriture proprement dite commence, « comme d'habitude, à Ostende et en Corse. Une grande partie du travail se fait mentalement, lors de mes balades sur la plage d'Ostende ou le long de routes corses désertes, la montagne dans mon dos et la mer à perte de vue. C'était là mon bureau, en pleine nature, je tournais des phrases dans mon esprit, j'échafaudais des scènes du roman. » Seule différence avec les livres précédents :

l'écrivain-marcheur dicte des notes sur son smartphone, qu'il retranscrit en arrivant.

Si *La Clé USB* connaît un premier décentrement en quittant l'Europe pour la Chine, un second détour, de genre cette fois, vient donner une tournure radicalement différente au roman. « Je crois que c'est le plus romanesque de mes livres. Mais c'est aussi le plus personnel, le plus autobiographique à un certain égard, confie Jean-Philippe Toussaint. Il y a ce double mouvement à l'œuvre dans le roman, d'abord un mouvement qui s'éloigne de moi-même, qui va explorer les territoires de la fiction, où je construis une mécanique purement romanesque, proche du roman d'espionnage ou du roman policier, et en même temps un mouvement qui revient vers moi et la vérité de ma vie personnelle. Et, à la fin du livre, ces deux dimensions entrent en collision. Alors que le narrateur est pris dans l'enchaînement des événements de sa vie professionnelle, sa vie privée lui revient douloureusement à la figure et le ramène à ses racines, à son intimité, à son enfance. » Le texte se dépouille ainsi lui-même, exhibe et arrache sa doublure dans un même mouvement : le travail de la fiction s'y révèle comme un déplacement persistant, un absentement insaisissable plutôt qu'une construction imaginaire. ■



SÉLECTIONNÉ POUR LE PRIX LITTÉRAIRE Le Monde

Confessions orphelines

Daniel de Roulet, écrivain suisse d'expression française, accompagne sa mère décidée à quitter le monde par suicide assisté. Le récit de ces quelques semaines de juillet se fera au travers du père de l'auteur, lui-même pasteur, décédé quelques années plus tôt. La narration pudique mais sans concession de cette mort programmée (légalement possible dans la Confédération) prend le lecteur à la gorge, qu'il soit favorable ou non à la procédure. L'auteur en profite pour régler quelques comptes avec son pays ainsi qu'avec sa jeunesse, tout en tentant d'établir une relation apaisée avec le calvinisme parental et l'athée qu'il est devenu et reste, malgré l'expérience de la fin. Ces courtes « confessions » s'inscrivent aussi dans une tradition littéraire qui met en scène des pasteurs protestants, depuis *La Lettre écarlate*, de Nathaniel Hawthorne (1850), et *La*



Symphonie pastorale, d'André Gide (1919). Tendre et troublant. ■
NICOLAS WEILL
► **A la garde. Lettre à mon père pasteur**, de Daniel de Roulet, Labor & Fides, « Lignes intérieures », 100 p., 12 €.

Le rêve de Mesmer

L'engouement pour le « magnétisme animal » théorisé par Franz-Anton Mesmer (1734-1815) engendra quelques joutes spectaculaires. Elles opposèrent les tenants de la médecine traditionnelle, effrayés par une audace et une nouveauté qui périmaient leur savoir impuissant, et les fervents adeptes de ce fluide capable de « guérisons miraculeuses ». Après avoir revisité l'affaire de sorcellerie qui agita Loudun en 1632 (*Possédés*, Albin Michel, 2016), Frédéric Gros réhabilite ici la pensée naturaliste du médecin en imaginant sa correspondance, à quelques semaines de sa mort, avec un confrère. Une occasion de repenser un rêve d'harmonie universelle typique des Lumières dont le message ne se perçoit bien qu'au-delà des mots, dans le mystère des ondes et des sons. Eloge du ré mineur donc, célébré au clavecin, que l'on joue Scarlatti ou Mozart, et de la compassionnelle ressource des larmes qu'il propose. ■



PHILIPPE-JEAN CATINCHI
► **Le Guérisseur des Lumières**, de Frédéric Gros, Albin Michel, 176 p., 17,90 €.

Rodrigo et sa poule

Les hommes sont-ils les seuls maîtres de leur destin ? Administrateur dans un musée de Mexico, Rodrigo refuse cette responsabilité de tout le poids de sa torpeur. D'une passivité inouïe, cet antihéros se retrouve marié à une secrétaire qui ne l'intéresse pas, à la suite d'une blague de leurs collègues communs. Dépassé, le voila qui retourne chez sa mère, où il se lance dans des séances d'hypnose avec un chercheur espagnol séducteur et vaniteux, un américain rebutant et une jeune femme envoûtante... Avec *Parmi d'étranges victimes*, le Mexicain Daniel Saldaña Paris signe un premier roman à l'humour absurde dont l'intérêt réside dans les pensées et théories de son protagoniste. Attaché à des sachets de thé usagés ou épris d'une poule qu'il aime d'amour pur, ce Rodrigo, aussi loufoque qu'attendrissant, offre une joyeuse leçon de nihilisme coloré. ■



ANTONELLA FRANCIANI
► **Parmi d'étranges victimes** (En medio de extrañas víctimas), de Daniel Saldaña Paris, traduit de l'espagnol (Mexique) par Anne Proenza, Métailié, 288 p., 20 €.

Disparition et omission



JEAN DETREZ EST FONCTIONNAIRE À LA COMMISSION EUROPÉENNE, à Bruxelles, spécialiste en prospective stratégique. La

prospective, se tue-t-il à expliquer à ses amis (et à nous, vu qu'il est le narrateur), n'est pas de la voyance, mais au contraire un moyen de construire l'avenir. Lui est un pro de la blockchain, cette technique de sécurisation et de stockage des données informatiques, dont l'application la plus connue est celle du minage de bitcoins.

A l'occasion d'un séjour à Tokyo, où il doit donner une conférence, notre héros se voit proposer un détour louche par la Chine pour causer cryptomonnaie. L'un de ses interlocuteurs, John Stavropoulos, semble égarer exprès sous son nez une clé USB bourrée de documents compromettants sur des systèmes de piratage. Mais le roman d'espionnage, qui s'était engagé sous le signe de Xi Jinping, se voit dans les dernières pages soudain interrompu et totalement « hacké » par un autre récit, lié au père du narrateur, lui-même ex-commissaire européen.

La Clé USB annonçait la couleur dès la première page : c'est une histoire de

« blanc », de disparition et d'omission. On pense à l'analyse de Derrida dans *L'Écriture et la Différence* (Seuil, 1967) : toute parole est « soufflée », tout discours est dérobé, à la fois parce qu'il vient de plus loin que moi (ici, du père), et à la fois parce que, en le disant, je suis dépossédé de sa signification. Dès lors, note Derrida, le sujet parlant « cherche en vain une place toujours manquante ». On ne s'étonnera donc guère de la détresse de Detrez. ■ E. LO.

LA CLÉ USB, de Jean-Philippe Toussaint, Minuit, 192 p., 17 € (en librairie le 5 septembre).